

Prédication à l'Abbaye du 6.6.2021

Matthieu 25.14-30

Luc 7.7-10

Estime quand tu nous tiens

La question de l'estime nous touche toutes et tous, tout d'abord avec l'estime de soi. Quand elle est très élevée au point qu'on est imbu de soi par moments, on ne sent pas très à l'aise, pas plus qu'en présence d'une personne qui l'est. Quand elle est très basse au point qu'on s'efface, c'est comme un parapluie –ou un parasol—qu'on n'ouvre pas, on ne se déploie pas dans ce qu'on est appelé-e à être. Comment, en effet, dans ce cas, *aimer son prochain comme soi-même* si on a de soi une estime trop pauvre ? Et comment se sentir utiles ? La question se pose particulièrement pour nous chrétiens, appelés à l'humilité. Ce peut être un étouffoir, un outil de domination qu'on utilise ou qu'on subit et qui nous coupe les ailes.

Et puis, il y a l'estime que les autres ont de moi, de nous qui peut nous toucher jusqu'à nous affecter profondément et altérer nos comportements pour être mieux acceptés et, là encore, trouver notre place ; il y a là un véritable point d'attention.

Dans les textes bibliques retenus ce matin, c'est un peu troublant, le même qualificatif d'*inutile* est employé pour définir tout service chrétien :

« Quand vous avez fait tout ce qui vous a été ordonné, dites: Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous devons faire. »

Et pour caractériser le serviteur qui enterre son bien :

« Le serviteur inutile, jetez-le dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. »

De l'estime au service

En y regardant de plus près, dans la première parabole, il s'agit d'un regard sur soi comme c'est le cas dans l'estime de soi. Se considérer inutile est une façon de se positionner dans le service sans se comparer ni se dominer, quelle que soit la tâche qui nous revient. Cela signifie aussi que nous ne portons pas le poids d'être indispensables et que notre valeur est dans le privilège de notre appel à vivre en chrétiennes et en chrétiens ; cela n'est pas plus exceptionnel que de voir un footballeur disputer un match, puis faire encore quelques tours de terrain pour son dégrassement. Ce service en plus du travail de la journée me fait penser aux temps que l'on prend en plus pour écouter la parole de Dieu et adorer le Seigneur. Ce supplément est en réalité un privilège qui donne sens à l'ensemble de notre service.

Dans la plus longue parabole dite des talents, le serviteur inutile qui est éjecté dehors n'a strictement rien fait de ce qui lui a été demandé ou confié, pas même de le confier à plus compétent que lui. Au niveau pastoral, il y a aussi là un point d'attention : ne pas confier à un membre de la communauté une tâche qui le dépasse et l'écrase. L'autre point d'attention

étant de ne pas vouloir tout faire soi-même —c'est un pasteur qui vous le dit—et d'avoir la présence d'esprit et l'humilité de s'en remettre à plus compétent que soi. Car, dans le fond, il s'agit de faire fructifier ce qu'on a reçu, « **chacun selon sa capacité** », précise la parabole. Du coup, à l'inverse pour les deux autres serviteurs qui font quelque chose de ce qu'ils ont reçu, la sentence est extrêmement positive et encourageante :

« C'est bien, bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton maître. »

Ce service actif du Royaume, au lieu de nous éjecter, nous expulser, nous fait au contraire entrer dans la joie qui est celle du maître comme des bons et fidèles serviteurs. Autrement dit, communier à la joie du maître. Que souhaiter de plus ?

Nous sommes donc, en quelque sorte, mis sous tension de plusieurs manières. En tant que serviteurs inutiles, ne pas se croire indispensables et vivre la joie du service, et en tant que bon et fidèles serviteurs en portant du fruit, en entrant dans cette dimension de joie. Une belle invitation à ce que notre foi contribue à notre prière : « **Que ton règne vienne.** » Dans cette vision, dans cette perception, la question de l'estime de soi devient moins centrale et ne dépend ni de ce que nous faisons ni du regard des autres. La question centrale devenant de nous accomplir dans le service du Maître selon nos capacités.

À la suite du Maître-serviteur

Pour conclure et élargir cette méditation, deux éléments dans l'évangile de Jean. Le premier, c'est que Jésus ne nous appelle plus serviteurs mais amis car il nous a fait connaître la volonté du Père (Jean 15) : quel privilège ! Et, ultime retournement, le Maître lave les pieds de ses disciples et les invite ainsi à adopter une posture de service entre eux (Jean 13). Géant !

Il s'agit d'un résumé de la prédication donnée de vive voix.